

Iris Jouanne & Oriane Debeurme

Le Nouveau Cantique des Cantiques



**Un chant d'amour révélé par le Groupe Surréaliste
du Radeau**

Les Presses du Radeau

4 mars 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Gustave Moreau, Shulamite (Salomé)
du Cantique des Cantiques, 1893

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

La poétesse et dessinatrice Iris Jouanne est connue pour être l'une des initiatrices, à l'occasion d'une grève lycéenne, du Groupe Surréaliste du Radeau. Quelques années plus tard, la grande maîtresse de ses cauchemars enfantins, la cinéaste poétesse de l'épouvante Oriane Debeurme, deviendra le grand amour de son existence.

Ceci est leur plus déchirant chant d'amour.

Le Nouveau Cantique des Cantiques

LUNE DE SEL :

Sur mon lit pendant mes nuits
J'ai cherché celle que j'aime
Je la chercherai je tournerai dans les rues sur les places
J'ai demandé aux gardes des remparts de Tersite et de
Lyon des poteaux téléphoniques jusqu'à Oulan-Bator
Les gardes à face de renards rieurs à masque de
rhinocéros écailléux
Ils ont arraché mon manteau ils m'ont frappés les
gardes du rempart les policiers de la nuit
Ô filles des faubourgs filles de la nuit et du houx sœurs
des étoiles filantes de mai Notre-Dame des-Moustiques et
toutes les déesses des bourdons
Si vous croisez mon aimée dites-lui que je me meurs
d'amour

LE CHOEUR :

Ton amour est-il si différent des autres
Ô toi astre de beurre des oliviers lune pleine de la
poésie
Que tu nous adjures ainsi ?

LUNE DE SEL :

Mon amour est éclatant comme le gypse en fleur

Sa tête : un bloc de brume rose montagne d'éther
qu'escaladent les hommes-cabris vers un Paradis impossible

Son ventre : un champs de blé comme une femme
endormie qui rit yeux ouverts au milieu des clôtures de
chêne

Ses jambes : les piliers palmiers tisaniers qui
soutiendront la Voûte Céleste sous Quimper

Avant de s'envoler à son jumelage avec Ys prévu pour
la quatrième Révolution contre le troisième réveil d'Arthur

Ses yeux : deux bananiers du Paradis enflammés par
les enfants des faubourgs dans une nuit de trois lunes

Son sourire : celui d'un loup et d'une louve siamois
depuis leurs noces devant l'autel de Bethsabée notre cousine
renarde était prêtresse la pâquerette sacristain

Sa voix : celle des colombes après les Déluges évités
les guerres avortées par la grève des chênes-mûriers de la
forêt d'agarwood

Son âme : branche de celle de Dieu détachée après sa mort tombée dans son berceau dans celui de la Lune de Son

LE CHOEUR :

Qu'est-ce là qui monte du désert des cavernes du gouffre de Milès l'Africain aux parois creusées de cent-mille mondes

Au milieu des flammes colorées des senteurs des charbons éternels d'arc-en-ciels ?

—C'est la litière de la Lune de Son

Tressée de ses mains de jonc ajouré des tiges longues des pâquerettes

Sous un dais de peau transparente des phoques tombés des mers supérieures

Attelées par leurs nerfs aux oiseaux nés des rêves des mouettes

Tout autour mille zébus métalliques rayés aux cornes d'acajou aux yeux en feu crachant le feu tricolore ou quadrichromatique contre les terreurs de la nuit

LUNE DE SON :

Sortez filles des songes de tous les songes des meutes littorales d'arc-en-sable des peuples marinières de tous les mondes entre l'étoile et le palmier

Admirez la Lune de Sel qui se lève sur les toits des
péniches des roulottes de sucre roux dans les ports de vos
cheveux

Puis laissez-nous seules dans notre jardins de crosses
bleues

LE CHOEUR :

Reviens-nous, Lune De Sel !
Reviens-nous, que nous t'admirions !

—Et pourquoi voulez-vous admirer la Lune de Sel ?
Tandis qu'elle danse entre les chœurs
Entre les gradins du cœur de la chèvre ceux de la
gomme de menthe ?

Appel au deux camps de chaque côté de la lune de
verre leur aînée de l'arène de ronces à claire-voie

—Lune de Sel
Ta tête se dresse comme le Mont Athos quand il
pousse à trois heures du matin au-delà des cieux de farine
des églises changées en grange
Ses tresses sont d'azurs haubans des cieux de feu de
paille

Une Lune un astre noir une Capitaine des Révolutions
s'y est prise

—Lune de Sel

Nous t'attendrons au jour de l'épine ossuaire dans le talon divin

(le Chœur s'éclipse par le défilé de l'aurore de Noël, entre la banane verte et le dé à coudre)

LUNE DE SON :

Ah, que tu es belle, mon amie !

Ah, que tu es belle !

Derrière ton voile bleu derrière la nuit mur margelle la nuit mitoyenne de nos faubourgs

Tes yeux : soleils ailés envolés vers les lucarnes divines orbites

Ta chevelure : les antennes les vibrisses qui nous relient aux rêves dernières secondes avant l'aube chœur des grenouilles des abeilles salut aurore des louves levée pour les louves errantes des faubourgs

Soleil et lune de ta chevelure levée rue du Four à Pain rues des Moulins des Farines-d'étoiles-fraîchement-coupées-avec-foins-de-mai et là aux pieds de nos dieux de rues dieux des poules des choux des forges : jardins de nos tantes où les louves broutent nos rêves racines vers le ciel agitées par d'autres rêves

Ton cou : les cheminées des usines de Babel
Bâties laissées debout sous nos rires

Sur leurs briques mille et mille poupées de soie
Tous les rêves enfantins des faubourg
Tissés par les parents mailles d'araignées
Par les tantes voisines les cousines d'Égypte soleils
sales essuyés sous la lune aux louves mauves chassant les
nuits loin des enfants soleil et lune sur les briques crues de
Babel

Tes seins : cavales au char de Dame Rêve
Chiennes aux mots d'arc-en-ciel
Louves ou brebis aux bois d'agate selon qu'elles rêvent
ou soupirent
Cygnes des eaux salées qui dorment la nuit et la
Grande Nuit sur les cinq mers d'eaux douces doigts au
pelage transparent
Jumelles de la grande femme-colibri qui butine la Tour
Eiffel en ruine depuis qu'elle l'a renversée
Cavales dételées de nos mains rieuses écolières

Ton sourire : une grenade une pluie soupe safranée

Ta voix : le chant des hyènes d'argent quand leur âme
monte au ciel quand les lionnes leur ont pardonnées poésie
plus belle que celle des alouettes

Ton âme : plus belle que les soleils de marbre les mille
soleils les trois mille lunes levées douze aurores par jour
par nuit de notre cœur

LUNE DE SEL :

Viens mon aimée

Nous irons dans les champs nous passerons la nuit
dans les campagnes nous rirons dans les vignes voir si
fleurissent aux vents des galaxies du sud les fruits bleus à
blanches têtes de renards crachant le feu vert celui des
portes-lanternes infiltrés parmi les faucheurs de papillons
suspendus aux cieux ces gens croisés à nos dernières
vendanges ils le souffleront ces frenards sur les fleurs de riz
de nos robes de foin de cuivres

Que n'es-tu ma sœur

Nourrie au sein de la louve à tête d'iguane oui la
nourrice des étoiles de mer de terre du troisième ciel était la
mienne celle de tous les enfants des faubourgs

Je t'embrasserai ma sœur sans craindre les regards
ceux des iguanes jaloux ceux qui n'ont jamais tété que les
œufs géants des mouches

Je te tiens je ne te perdrai plus que je ne t'ai fait entrer
dans la maison de ma mère caverne de glace embaumée
d'oseille bleue

Tu m'initieras tu m'éveilleras à tous les chemins à
toutes les vies

*(Le Chœur rentre à cloche-pied par le jardins des
mironnaines, une noix de coudrier à la main)*

LE CHOEUR :

Qui est celle qui monte des puits des jardins des
greniers plus haut encore des sept lunes percées
Qui est celle qui monte des désert bariolés
Appuyée sur sa bien-aimée ?

LUNE DE SON :

Sous le pommier je t'éveille ma sœur fiancée
Sur le chemin des mansardes je t'éveille
Dans les fraisiers de cette place je t'éveille fourrés
impénétrables aux vélos assyriens aux voitures de lait blond
dans ces fourrés du Vieux Mexico Tenochitlan la septième
Rome je t'éveille

Sur ce navire échoué sur cette place parti livrer le lait
les journaux les poissons volants et rieurs à notre sœur dans
les faubourgs de Mars au 23 de la contrée-allée limitrophe
des potagers de Sirius des serres d'une autre Antartiques
partout où elle cultive le fenouil pour les fauves bruns
bientôt ses noces avec le sphinx de craie

Là je t'éveille ma sœur fiancée

Là où ta mère toute neige terre noire t'a conçue de
l'astre noir tombé du double ciel de feuillage là où elle t'as
enfanté mise au monde pavé là je t'éveille aux mille vies à

venir sans mort sans hiver sans noyaux dans l'olive
quotidienne dans l'eau pure de nos rêves de notre Amour

LUNE DE SEL :

Posons comme un sceau sur nos cœurs sur nos cieux
nos terres nos toits leurs vagues rêvées nos bras nos rêves
notre Amour

LE CHOEUR :

Car l'Amour est fort comme la Mort
Comme la mer dévorante la nuit dévoreuse
La Passion dure comme l'Enfer

Comme mille Enfers de lumière verte et solaire sous
les nénuphars à tête de goélands-ogresses de goémons noirs
crachant le feu le sang des amants-loups assassinés au
temps des ronces ressuscités chaque fête du printemps de la
sortie des usines des incendies dont chaque flamme est un
cerisier en fleur le matin en fruit le soir quand il s'écroule
parmi les roseaux qu'il enflamme

L'Amour ses flammes sont de vipères dansant
follement sur l'épine de rubans dansant sur la plume de
soleils sauvages sous nos pieds nos âmes vos âmes

LUNE DE SEL :

Couchons-nous ensemble dans notre tombe mon
amour

Creusées de nos mains tapissées des plumes de nos
aras volière libre pleurée par nous deux larmes de rire

Endormons-nous mon amour

Attendant de renaître en rosiers ailés sandales du ciel
fugueur en un seul flocon ascendant soleil pluie miel rosée

LUNE DE SON :

Attendons

Ceux qui nous entourent masques blancs rires fades
font très attention à nos voix qu'ils le fassent

LUNE DE SEL :

Fuis mon aimée

Deviens cerf aux cloches fleuries loup azur verdier

Par-dessus les montagnes d'herbes rouges flottantes les
huit-mille vallées entre nos couches

LUNE DE SON, LUNE DE SEL, LE CHOEUR :

Nous serons les seules poétesses de nos rues nos bois
faubourgs arrière-pays arrière-cuisine-jardins-cours-lisières-
horizons-?

Nous irons dans les champs nous passerons la nuit
dans les campagnes nous rirons dans les vignes cueillir le
chant de la droséra au milieu des fougères

Comme pommiers de soleil cerisiers de lune parmi les
fleurs de pierre des rues ainsi les Barbares parmi la
Barbarie